

» Entré à la Compagnie de l'Est, au service de la traction, dans le modeste emploi de monteur, il sut rapidement faire apprécier ses services et n'aurait pas manqué de poursuivre une brillante carrière à la Compagnie si, en 1887, une nouvelle situation ne s'était offerte à son activité.

» A cette époque, il s'associa à M. Charles Bernard, industriel, fabricant de cages et de tous articles intéressant le travail du fil de fer.

» Sous son active impulsion, cette industrie est devenue une des plus prospères de Châlons et, par la spécialité à laquelle elle s'applique, une des plus importantes de notre pays.

» Ferme, mais très juste et très bienveillant pour son personnel, il a su s'attirer de tous, employés et ouvriers, l'estime et l'affection qui vont toujours aux cœurs droits et foncièrement bons.

» Il aimait nos Écoles, et particulièrement celle de Châlons. Il s'employa brillamment à la préparation des cérémonies du centenaire qui furent célébrées en 1906. En 1914, il se préparait à jouir d'un repos bien mérité, lorsque survint la guerre. Aux moments douloureux qu'il eut à passer vint s'ajouter une maladie cruelle : SINNIER perdit la vue et ses dernières années furent un douloureux calvaire.

» Sa femme et ses deux fils perdent en lui un être tendrement aimé, et c'est, pour nous tous, un bon et dévoué Camarade qui disparaît.

(Analyse de la communication adressée par notre camarade G. BERNIERE, Châl. 1901, secrétaire de la Commission régionale d'Épernay.)

### MEIGNAN (Charles)

Angers 1882.

PRÉSIDENT DE LA COMMISSION RÉGIONALE DE BOURGES.

Les obsèques de notre regretté camarade CH. MEIGNAN, président du Groupe régional de Bourges, directeur de la Compagnie des Anciens Établissements Labbé, à Saint-Florent-sur-Cher, enlevé prématurément et soudainement à l'affection des siens, ont eu lieu le samedi 2 mars 1922, au milieu d'une grande affluence.

La plus grande partie de la population de Saint-Florent et un grand nombre de personnes de Bourges et des environs avaient tenu à accompagner leur collègue ou ami jusqu'à sa dernière demeure.

Au cimetière, des discours ont été prononcés par M. HERVET, président de la Chambre de commerce, au nom du Conseil d'administration, des employés et ouvriers de l'usine; par le capitaine HENRY (Ang. 1884), au nom de l'Association des anciens élèves de l'École supérieure de Bourges; par M. MASSONNEAU (Clun. 1899), secrétaire du Groupe régional, au nom des Gadzarts.

L'extrait suivant du beau discours de M. HERVET nous dira quelle nature d'élite nous perdons en la personne de notre regretté Camarade :

« Les hasards de la carrière militaire de son père, attaché à l'armée d'occupation, le font naître, en 1866, à Mexico, d'où il est ramené en France à l'âge de deux ans.

» Dix années plus tard, nous le voyons à l'École supérieure de Bourges et les brillants succès qu'il y obtient lui ouvrent les portes de la célèbre École d'Arts et Métiers d'Angers.

» Signalé comme un sujet d'élite, il est, à sa sortie, attaché au bureau de dessin de la Commission d'expériences, et apporte une précieuse collaboration aux études du nouveau matériel d'artillerie qui, trente ans après, devait assurer la victoire de la France.

» Appelé ensuite à l'École centrale de pyrotechnie, il y devient promptement chef d'un service important.

» C'est là que nous allons le chercher avec le dessein d'en faire le principal auxiliaire d'un grand effort commun, d'où va naître l'essor industriel de Saint-Florent.

» En 1903, il entre dans notre usine au titre d'ingénieur chef des services techniques.

» En 1905, il en devient directeur et, le 4 mai 1919, une place étant devenue vacante au Conseil d'administration par le décès de notre regretté collègue JUSTIN SONNET, nous l'appelons, avec joie, à prendre place à nos côtés, l'attachant ainsi pour toujours à notre œuvre.

» Que dire de cette belle existence dont nous avons suivi, pas à pas, toutes les étapes, sinon qu'elle fut, de tous points, exemplaire.

» Dans notre longue carrière, nous n'avons pas rencontré plus noble conscience et plus charmant caractère. Il n'a jamais pris le temps de se regarder vivre; il était l'esclave du devoir quotidien, accomplissant une écrasante besogne avec un inaltérable et souriant courage.

» Aussi bien, convient-il qu'ici je m'arrête.

» De toutes les vertus que réunissait Charles MEIGNAN, la modestie fut la principale, et, quelque méritées qu'elles soient, sa mémoire s'effaroucherait peut-être des louanges que nous lui décernons »

— Et notre camarade MASSONNEAU conclut à son tour, devant cette tombe ouverte trop tôt :

« Charles MEIGNAN restera vivant parmi nous, sa mémoire planera haut dans les cœurs des ingénieurs des Arts et Métiers, dont il fut la personnification complète.

» Reposez en paix, cher ami, le sillon que vous avez tracé s'étend à perte de vue, droit comme votre cœur, et la semence que vous avez jetée s'élève en une moisson haute, saine et forte comme votre âme. »

(Analyse de la communication adressée par la Commission régionale de Bourges.)